

J'ai observé aussi longtemps que j'ai pu la descente de Neil et Buzz vers la Lune. J'ai vu l'Eagle rapetisser de plus en plus et disparaître enfin parmi les cratères à environ 150 km au-dessous de moi.

Neil pilotait, Buzz lui donnait régulièrement des chiffres ; il pouvait ainsi consacrer toute son attention à regarder par le hublot.

— Trente secondes ! annonça Houston : ils n'avaient plus que pour trente secondes de combustible ! Soudain Buzz cria : Contact lumière ! Et je compris qu'ils étaient en bas ! Sous l'un des trains d'atterrissage pendait un fil ; en touchant la Lune, il fit s'allumer une ampoule du tableau de bord, et Neil sut qu'il était sur le point de se poser. Aussitôt après il annonça :

Ouf !!! Je poussai un gros soupir de soulagement. Neil expliqua alors pourquoi il avait failli manquer de carburant. La descente contrôlée par ordinateur entraînait l'Eagle dans une zone couverte d'énormes rochers. Neil avait donc dû continuer à voler jusqu'à ce qu'il trouve un endroit plus uni. Si efficace que fût l'ordinateur, seuls les yeux du pilote pouvaient choisir le meilleur point d'atterrissage. Moi, coupé de toute communication, j'avais l'impression d'être dans un bateau, la nuit, sur l'océan.

Lorsque je pus faire marcher la radio, Houston m'informa que tout allait bien pour Neil et Buzz. Au lieu de faire la sieste de quatre heures prévue au programme, ils avaient tout de suite commencé leur exploration.

Neil, le premier en bas de l'échelle — donc le premier homme à fouler une autre planète — n'éprouva aucune difficulté à marcher sur la Lune. La surface était unie et ferme, et il avait facilement gardé son équilibre dans cet étrange champ de pesanteur où il pesait six fois moins que sur terre !

Peu de temps après leur atterrissage, nous eûmes tous trois une grosse surprise : le président des États-Unis¹, lui-même, à la radio !

— Neil et Buzz, je m'adresse à vous du bureau ovale de la Maison Blanche, et c'est sûrement l'appel téléphonique le plus important de l'Histoire... Grâce à vous, le ciel fait désormais partie du monde de l'homme. Puis-que vous nous parlez de la Mer de la Tranquillité, cela nous incite à redoubler d'efforts pour assurer à la Terre paix et sérénité.

Neil répondit qu'il se sentait honoré et privilégié d'être sur la Lune le représentant des États-Unis et des hommes de bonne volonté de toutes les nations.

Moi aussi, j'étais fier de représenter mon pays et heureux que Neil et Buzz aient planté sur la Lune le drapeau américain. Je souhaitais néanmoins qu'ils se dépêchent de ramasser leurs échantillons de roches et de revenir au Columbia. Ils semblaient fort à l'aise sur la Lune, pas fatigués du tout, mais quand ils sont remontés dans l'Eagle et ont fermé la porte, je me sentis beaucoup mieux !

L'heure du décollage de l'Eagle approchait, augmentant ma nervosité. Si le moteur ne marchait pas, j'étais incapable d'arracher Neil et Buzz de la surface de la Lune. Je devrais revenir seul, les abandonnant là-haut. Il leur restait de l'oxygène pour un jour, tout au plus. La seule idée de cet abandon était horrible, pourtant, je n'aurais rien d'autre à faire. Ces pensées me traversaient l'esprit tandis que j'entendais Buzz compter les secondes avant la mise à feu :

— 9 - 8 - 7 - 6 - 5... Magnifique !

Ils étaient partis !

Sept minutes plus tard, leur unique réacteur les avait mis sur la bonne route derrière moi, puis ils commencèrent une poursuite de trois heures, soigneusement calculée, pour me rattraper.

Je n'eus bientôt plus qu'à m'amarrer à l'Eagle, reprendre Neil et Buzz dans le Columbia, et... en route pour la maison !

La jonction se fit bien, avec juste un léger choc quand le Columbia rencontra l'Eagle, mais celui-ci fit une brusque embardée, et, pendant deux secondes, je craignis le pire. Mais les deux engins s'alignèrent à nouveau. Les systèmes d'amarrage les fixèrent solidement l'un à l'autre, et tout se passa bien.

Le voyage de retour fut paisible et sans incident. Tout allait si bien que nous avions même fait un peu de musique grâce à un petit magnétophone que nous avions emporté. Nous avions aussi un enregistrement d'une série de sons bruyants : cloches, sifflements de trains, cris aigus ; nous les avions envoyés aux gens de Houston pour les secouer un brin : qui a jamais entendu parler de sifflements de train surgissant des ténèbres interstellaires ? Ça les avait cloués de surprise !!

Nous n'avions plus qu'un obstacle à franchir, notre arrivée dans l'océan. Notre rentrée dans l'atmosphère se fit à 40 000 km à l'heure ; le frottement de l'air fut tel qu'on put nous voir cracher une traînée d'étincelles — jaune-orange au centre, bleu, vert et lavande sur les bords — à des centaines de kilomètres à la ronde. Il fut bientôt temps que s'ouvrent nos deux parachutes. Tout se passa bien, et nous avons commencé une paisible descente vers le Pacifique Sud où le porte-avions Hornet nous attendait. Mais tout à coup, PLOUF !! nous avons heurté l'eau comme une tonne de briques, et je sentis que l'Eagle commençait à se retourner... C'était bon quand même d'être de retour sur terre, même la tête en bas.

Michael Collins, *En route pour la Lune*, © Nathan.

1. Richard Milhous NIXON.

Questions

1. Voici les noms complets des trois astronautes :

- a) Michael Collins.
- b) Neil Armstrong.
- c) Buzz Aldrin.

- Entoure le nom du premier homme qui a marché sur la Lune.
- Souligne le nom de l'auteur de ce récit.

2. « L'appel téléphonique le plus important de l'histoire... »

Écris les phrases du texte qui correspondent à celles-ci :

- a) Je me sens fier d'être celui qui — parmi tous les braves gens de mon pays et du monde — a été choisi pour venir sur la Lune à leur place et en leur nom.

- b) Cela nous donne encore un plus grand désir de travailler à une paix heureuse et durable dans le monde.

3. Les trois hommes sont revenus sur terre dans une « capsule » freinée par d'immenses parachutes pour que le choc à l'arrivée soit moins rude.

Écris oui ou non. A quelle vitesse cette capsule est-elle rentrée dans l'atmosphère ?

- à 4 km/h ?
- à 40 km/h ?
- à 400 km/h ?
- à 4 000 km/h ?
- à 40 000 km/h ?

4. Souligne les raisons qui rendent Collins vraiment inquiet.

Il a peur :

- a) que Neil ait mal planté le drapeau des U.S.A. sur la Lune.
- b) que Eagle ne puisse décoller pour quitter la Lune.
- c) que Columbia et Eagle n'arrivent pas à s'amarrer l'un à l'autre pour le retour de Neil et Buzz dans la cabine.
- d) parce que Neil n'a plus que quelques secondes de combustible et qu'il n'en finit pas de se poser.
- e) que ses camarades ne ramassent pas assez de cailloux.

5. Recopie la phrase du texte qui a le même sens que celle-ci :

Malgré les renseignements précieux donnés par l'ordinateur, le rôle de l'homme a été irremplaçable pour atterrir à l'endroit le plus favorable.

6. Jeu de la grille des mots

Remplace les mots en italique par ceux du texte qui ont le même sens.

Qui n'a jamais entendu parler de trains sortant brutalement des espaces sans lumière qui séparent les planètes ?

